

# I

UNE ODEUR DE moisissure mêlée à des relents de médicaments se déplace dans les ténèbres. Alexis attaque les marches deux par deux, silencieusement, une main glissant sur la rampe, l'autre tâtant le mur humide. Il est fatigué. Ses longues enjambées lui font mal dans tout le corps. Une bouteille dans sa musette tape en cadence contre ses reins. Ralentissant l'allure, il franchit l'entresol où résonne une toux. Il atteint le palier, s'avance prudemment sur le carrelage.

Quelque chose miaule derrière lui. Il se retourne. La porte du père Carolus pivote sans hâte sur ses gonds. Une lueur jaune balaye la cage de l'escalier. Le père Carolus apparaît, engoncé dans une robe de chambre rapiécée, une carafe à la main. Des reflets s'animent sur son crâne et sur ses lunettes. Il fait quelques pas en traînant la savate. Ses gros verres fouillent la pénombre.

- C'est vous, m'sieu Alexis ?
- Salut, père Carolus.
- Je vais chercher de la flotte.

Il rejoint Alexis.

– Je vais tirer de la flotte pour demain matin, reprend-il en soufflant. Tous les soirs, je remplis ma carafe. Faut bien se débarbouiller un peu, sans ça...

Il ajoute à voix basse :

– Vous ne trouvez pas que ça sent la pharmacie ?

Ils hument de gauche et de droite.

– Ça pue un genre de saloperies chimiques, vous ne trouvez pas ?

– Sûr, ça pue ces machins-là.

Ils montent jusqu'au robinet situé à mi-étage. Le père Carolus serre le bras d'Alexis et chuchote :

– C'est le gosse de Durand, il a chopé la coqueluche.

Jambes écartées, cul tendu en arrière, bouchant résolument le passage, il place le goulot sous le robinet. Les tuyauteries se mettent à vrombir, l'immeuble à trembler.

– Bon, salut, père Carolus, j'veis au lit.

– Je vous offre un coup de gnôle ?

L'eau déborde et gicle.

– Merci, la bourgeoise m'attend.

– Allez, rien qu'une larme !

Il pousse Alexis dans le dos, lui fait redescendre les marches. La toux écorche la nuit.

– Ça me fiche le cafard.

– Moi aussi.

Le père Carolus, balançant la carafe, semble conduire un prisonnier. Il referme la porte, s'essuie les mains avec le pan de sa robe de chambre. Un mollet poilu apparaît sous l'éclairage avaricieux de la quarante bougies. Quelques meubles éraflés garnissent l'ancre : une table, un buffet, trois chaises, un lit de camp, des étagères où bougent les reflets d'une armée de boîtes. Une corde chargée de linge, chaussettes et

caleçons, traverse la pièce en diagonale. Des flaques luisent sur le lino incolore. À la fenêtre mal jointe frémit une paire de rideaux crasseux. Des filets d'air attaquent le visiteur aux jambes. Un journal déplié rampe sur la table, tandis que gesticulent les caleçons funambulesques.

Le père Carolus dispose deux chaises à côté du poêle. Une goutte tombée d'une chaussette s'écrase sur le cou d'Alexis. Il frissonne, se rapproche du feu. Le père Carolus rattrape le journal qui s'envole et l'agite sous le nez du garçon.

— *Un voyageur de commerce viole une sexagénaire!* annonce-t-il d'un air exalté. Quelle époque, pas vrai?

Le journal tremble dans ses mains.

— Et l'autre jour, *Deux garçons de café font subir d'odieuses violences à un étudiant espagnol.* J'ai l'article.

Il est en proie à une curieuse agitation. Il repose le journal, jette une pelletée de boulets dans le foyer, ôte ses lunettes, souffle dessus, les essuie avec son mouchoir et les remet. Ses yeux remuent étrangement. Il se dirige vers une pile de journaux dressée sur la cheminée. Alexis, inquiet, tambourine sur la table en sifflotant.

— Vous ne trouvez pas que c'est une drôle d'époque?

— Sûr, c'est une sacrée époque.

— Bon, on va boire un coup. Après, je retrouverai l'article. Faut être drôlement salaud, pas vrai?

— Ah, les vaches! dit Alexis à tout hasard.

Le père Carolus se perche sur une chaise, plonge la main dans les régions supérieures du buffet. Il redescend avec une chopine de rhum qu'il pose en toute hâte sur le journal encore en mouvement.

« Petits salauds, petits salauds », marmotte-t-il en frottant les verres avec un chiffon. Il saisit la chopine. Le journal s'envole.

– Ah! putain de temps!

Il se dirige vers la fenêtre, soulève un rideau. Le vent a enfoncé la plaque de carton qui remplace un carreau manquant. Le vieux rajuste le carton qu'il fixe avec des punaises sur les battants. Il bourre de papier les interstices des jointures, revient vers Alexis.

– C'est salaud, un garçon de café, dit-il.

Mal à l'aise, Alexis tousse et allume une cigarette.

– Ça dépend.

Le père Carolus sert à boire d'une main de plus en plus tremblante.

– À la nôtre!

– Allez, à la nôtre!

Alexis mouille ses lèvres, roule dans sa bouche le liquide cuisant. Une à une, continuellement, des gouttes se détachent du linge et s'aplatissent autour de lui. Il met la main en parapluie au-dessus de son verre. Le père Carolus se penche sur le feu, caresse son crâne rutilant, lorgne en même temps le pantalon d'Alexis.

– Si la flotte vous tombe dessus, rapprochez-vous un peu. Je n'avais plus rien de propre. Je changerais bien de caleçon, que je me dis. Je fouille dans les frusques, et qu'est-ce que je vois? Rien! Les chaussettes, kif-kif.

Faut bien laver, sans ça... Si ça vous tombe dessus, mettez-vous par-là. Je tire un seau d'eau, hardi, Carolus! toute la saloperie à tremper, du nerf, camarade!

Il rit.

— Vous êtes marié, vous, on s'en tape quand on est marié.

— Sûr, on s'en tape.

Alexis a un poids sur la pensée, sur les épaules, sur les reins. La courroie de la musette le meurtrit. Il repousse son verre et se lève.

— C'est pas tout ça, j'avais faire un tour au plumard.

— Ta, ta, ta, encore une lichette!

— Non, merci bien.

— Une petite. On va voir l'article.

Le père Carolus verse du rhum. Alexis retombe sur sa chaise. Un nouveau coup de vent fait sauter le carton de la fenêtre comme un bouchon de mousseux. Vols de papiers et gambades de caleçons. Le vieux lève les bras au ciel, galope à la croisée, remet le carton, l'étaye avec le balai, s'accroupit pour rassembler les papiers. Soudain, il paraît inspiré. Il agite une feuille.

— Le voilà, je l'ai! Lisez ça, en haut et à droite: *Deux garçons de café...*

Alexis éteint sa cigarette, se penche sur la feuille qu'il parcourt hâtivement. Il relève la tête. Le père Carolus le regarde avec une expression égarée.

— Bon, faut que j'm'en aille.

— Qu'est-ce que vous en pensez? Venez dans la chambre 7, qu'ils disent au type.

Soi-disant qu'il y avait un bouquin en espagnol. Drôle de bouquin. Remarquez bien, c'est salaud aussi, les Espagnols. Si ça se trouve, il leur faisait des avances. On l'a retrouvé à poil, ça alors!

— Bon, j'm'en vais.

– Tout amoché qu'il était. Il récitait une prière en espagnol. Oui, ma beauté, vas-y dans la chambre 7. Dites, qu'est-ce que vous pensez des tapettes, vous ?

– Ce que je pense des tapettes ?

– Entre nous.

Le vieux sourit d'un air équivoque, engageant. Il esquisse un geste vers la cuisse d'Alexis. Il sue.

– Les tapettes, j'veis vous dire franchement, j'm'en balance. Moi, j'voudrais une petite baraque à la campagne. J'trime pour. Huit heures de coltinage, six de peinture. Le reste, j'm'en balance, sans blague.

Alexis se lève.

– Et puis, j'ai un plan pour la campagne. Faut que j'en parle à quelqu'un... alors voilà, c'est ça qui m'intéresse, bon Dieu ! et le reste, j'm'en balance.

Il rallume sa cigarette, marche vers la porte en embrassant les chaussettes au passage.

– Ben, moi aussi, je trouve que c'est salaud, les tapettes. Ce qu'on en dit... Faut bien causer un peu, sans ça...

– Salut, père Carolus, merci pour la gnôle.

Le vieux regarde le lino et gratte du pied.

Alexis referme la porte sur lui, s'enlise dans l'ombre, les mains en avant palpant l'air. Il rencontre la rampe, grimpe en silence. Il fait froid. La toux opiniâtre monte de l'entresol.

– Le gosse a chopé la coqueluche, dit-il à mi-voix.

« Avant-hier, poursuit-il en lui-même, il chahutait avec l'homme au grand chapeau. Et le grand faisait semblant de lui manger l'oreille. Ici on attrape la mort. Tu me fais mal, tu me fais mal dans la gorge. »

Il s'engage dans un renforcement, fouille ses poches, cherche le trou de la serrure. Une pression,

la porte s'ouvre. Sa main erre un instant dans les parages du commutateur. La lumière jaillit, révélant un vestibule bas de plafond, aménagé en cuisine. On y voit un placard surmonté d'un réchaud à gaz, une table pliante, une batterie de casseroles, des étagères surpeuplées de récipients. Alexis pénètre à pas feutrés dans une autre pièce séparée de la première par une cloison percée d'un croisillon. Il se penche au-dessus du lit. Une boule parfumée gonfle la couverture. Ça respire et ça ronronne. Il soulève précautionneusement le drap. Deux flaquies blanches, une épaule, un visage, brillent dans l'écrin d'une chevelure.

— Oui, on attrape la mort, dit-il tout bas. Toi, quand tu seras dans le jardin, je te dirai : rappelle-toi, rappelle-toi, il nous faisait mal dans la gorge.

Il ramène le drap sur la dormeuse.

La salamandre projective des lueurs dansantes sur le vernis de l'armoire, sur le « cosy » où sont alignés des livres. Toujours sur la pointe des pieds, Alexis revient dans la première pièce. Il s'empare d'un fait-tout qu'il juche sur le réchaud, essuie une assiette, approche une chaise du placard.

Il mâche précipitamment. Ses jambes sont lourdes, si lourdes qu'il faudrait une paire de bœufs pour les décoller du carrelage. Alexis voit des bœufs devant lui, qui balancent la queue pour chasser les mouches. Un bœuf, c'est fort. Ça travaille dur, huit heures le matin, six l'après-midi. Un bœuf ne fait pas de peinture, sûrement, ne demandez pas à un bœuf de s'y entendre en peinture. Ça laboure, ça traîne un char, ça rumine... Alexis rumine avec application. Écoutez, père Carolus, le bœuf ne s'occupe pas des tapettes, il a sa journée à faire. Mettez-vous dans la tête que le

bœuf est un ruminant trimardeur. Et voici qu'apparaît le maître d'école, dans un décor vieux de vingt ans, qui de sa baguette montre au tableau l'ordre des ruminants. Allons, père Carolus, veuillez énumérer les herbivores ruminants...

Lourde aussi est la tête d'Alexis, et noueuse comme un billot. Il a un billot de chêne sur les épaules. « Alors j'lui ai dit : c'est pour ça que j'trime. Les tapettes, j'm'en moque drôlement, sans blague. » Il se déshabille, entre dans le lit. Il sourit au contact de la femme brûlante. Une main ensommeillée se promène sur lui, s'empare de sa chair avec une impérieuse et machinale tendresse. Il est bien. Mais il ne parvient pas à oublier ses jambes, à cause des bœufs qui s'obstinent à marcher dessus. Tout un troupeau maintenant pâit çà et là sur les collines de ses mollets, sur les escarpements rocheux de ses genoux.

Une autre masse lui écrase les paupières.

Comme une barque gagnant le large, le lit commence à tanguer. Bateau de papier qui nage et vole à la rencontre du père Carolus en train de jouer les lavandières dans le caniveau. Je n'avais plus de caleçon, dit Carolus d'une voix qui ameute les échos de mille montagnes. Le gosse, déclare Alexis, aura du miel de mes abeilles pour la gorge. Mais il doit passer la peinture. Justement il y en a là de la peinture, devant la porte. On aperçoit des cuves pleines de peinture rouge, jaune, verte, des cuves plus hautes que la maison. Quelqu'un, qui est encore le père Carolus, mais n'a plus son visage, éclate d'un rire creux et sans fin. Il faut peindre toute la terre, toute la mer et tout le ciel.